

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkoci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les ambassadeurs de France et d'Angleterre reçus par le Président de la République

M. SARACOGLU ASSISTAIT AUX DEUX ENTRETIENS

Ankara, 15 (A.A.) — Le Président de la République İsmet İnönü a reçu hier à 16 heures l'ambassadeur de France, M. Massigli et à 17 heures l'ambassadeur d'Angleterre Sir Hugh Knatchbull-Hugessen.

Le ministre des affaires étrangères M. Şükür Saraçoğlu a assisté aux deux entretiens.

L'armée soviétique [en Lituanie]

M. Molotov espère que les troupes lithuaniennes ne résisteront pas

Berlin, 16. — D'importantes colonnes soviétiques, venant de la Biélorussie, ex-polonaise, avec des forces considérables d'artillerie et 200 tanks ont pénétré en territoire lithuanien. Tous les centres importants et la capitale même ont été occupés sans rencontrer aucune résistance de la part des autorités des troupes lithuaniennes. Le vice-commissaire Dakanosov est arrivé en avion à Kaunas en vue d'assurer la liaison avec les autorités lithuaniennes. (Lire en 4ème page les dépêches antérieures sur l'ultimatum soviétique et la démission du gouvernement de Kaunas. CINQ VILLES OCCUPEES)

Kaunas, 16 (A.A.) — L'agence télégraphique lithuanienne informe que M. Molotov annonça aujourd'hui au ministre (Voir la suite en 4ème page)

Les Allemands ont occupé Verdun

La ligne Maginot est percée sur un large front

Berlin, 15 (A.A.) — Le commandement suprême de l'armée communique : Lors d'une attaque de la forteresse de Verdun, nos troupes ont pris d'assaut le fort de Vaux, bien connu de la grande guerre ce matin et ont pris le fort Marré situé sur le front nord-ouest. Elles continuent leur avance sur Verdun.

Quartier général du Führer, 15 (A.A.) — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Après la percée des lignes fortifiées qui se trouvent des deux côtés de la Meuse, la ville et la citadelle de Verdun, qui fut le théâtre de combats sanglants pendant la grande guerre, ont été prises par les troupes allemandes.

Quartier général du Führer, 15 (A.A.) — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Nos troupes ont percé, après de lourds combats, la ligne Maginot au sud de Sarrebruck et ceci dans un front très large.

Les opérations contre la ligne Maginot. L'avance allemande y a atteint une profondeur de 16 km.

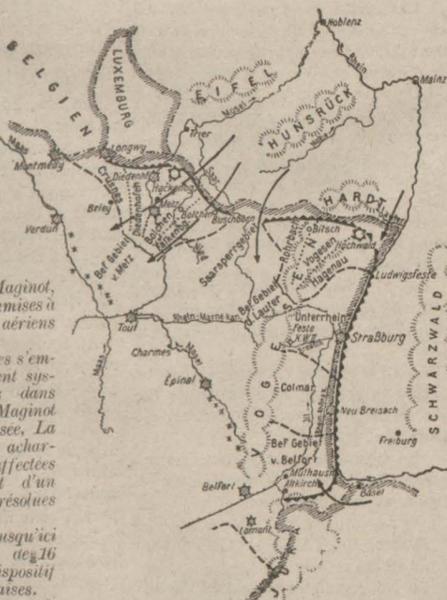
Rome, 16. — Tout le front de la ligne Maginot depuis le Luxembourg jusqu'à la frontière suisse continue à être soumis à une action d'artillerie intense. La voie ferrée Metz-Belfort, en arrière de la ligne Maginot, est sous le feu de l'artillerie allemande. Les voies de communications, les routes et les installations militaires en arrière de la ligne Maginot, face à la Sarre sont soumises à des bombardements aériens incessants.

Des troupes spécialisées s'occupent au démantèlement systématique des ouvrages dans la partie de la ligne Maginot où la percée a été réalisée. La résistance française est acharnée, mais les troupes affectées à la percée témoignent d'un moral excellent et sont résolues à vaincre à tout prix.

L'avance réalisée jusqu'ici atteint une profondeur de 16 km. à l'intérieur du dispositif des fortifications françaises. Les Allemands attaquent le long de la Sarre et du canal adjacent à cette rivière. Ce secteur est particulièrement important étant donné que la Sarre y traverse toute la ceinture de la ligne Maginot à l'endroit où celle-ci est la plus épaisse et fait ensuite un angle droit avec le Canal Rhin-Meuse de façon à atteindre Toul.

Les masses de troupes accumulées par les Allemands dans une zone de Châlons. St. Dizier se tiennent prêtes à entrer en action de façon à prendre à revers la ligne Maginot. Entretemps, des forces cuirassées ont été lancées vers Troyes de façon à couvrir entièrement contre toute attaque venant de l'ouest les troupes allemandes opérant dans ce secteur.

Autour de Paris, les Allemands occupent un territoire d'un rayon de 25 kms. y compris toutes les installations de la région industrielle de Paris avec leur matériel et leurs dépôts de matières premières.



La réunion d'hier du Conseil des ministres français

Pas de paix séparée

Londres 16 — La réunion du conseil des ministres d'hier qui s'est tenue à Bordeaux avec la participation du général Weygand, de l'amiral Darlan et du général Vuillemin et sous la présidence de M. Lebrun a duré de 16 heures à 19 h. 45. Une nouvelle réunion aura lieu aujourd'hui.

On dément que la question d'une paix séparée ait été agitée à cette occasion.

Berlin, 16 — Le « D.N.B. » dément de la façon la plus catégorique des pourparlers de paix aient été entamés avec la France ou soient sur le point d'être. L'Allemagne estime que le moment actuel n'est pas celui de la discussion mais de l'action.

UN CONTRE NEUF!

Comment le „Calatafimi“ a coulé un destroyer ennemi et en a endommagé un autre

Le croiseur « Calypso » torpillé par un sous-marin italien

Quelque part en Italie, 15 — L'envoyé spécial de l'agence Stefani décrit l'exploit accompli par le torpilleur « Calatafimi » qui s'élança contre neuf unités ennemies.

A 4 heures 10 les vigies du destroyer signalèrent deux unités ennemies ; 2 autres unités étaient aperçues immédiatement après. Le « Calatafimi » passa immédiatement à l'attaque. Mais les 4 destroyers ennemis escortaient des croiseurs. Le navire italien se trouvait donc dans la situation d'un contre neuf.

Les destroyers ennemis ouvrirent le feu. Le « Calatafimi » riposta en lançant deux torpilles, suivie bientôt après par deux autres. Un destroyer ennemi, atteint, et gravement endommagé. La formation ennemie, surprise par la rapidité de l'action du « Calatafimi » et poursuivie par le bombardement des batteries côtières reprit rapidement le large et s'éloigna.

Le combat « un contre neuf » avait été couronné par un plein succès.

Le Calatafimi est un petit torpilleur de 967 t. filant 32 nœuds. Il appartient à une série de 4 unités qui portent toutes des noms rappelant des victoires de l'épopée garibaldine. L'armement se compose de 4 pièces de 102 mm. 2 de 76 anti-aériennes et 6 tubes lance-torpilles groupés en deux affûts triples. Le navire est équipé également pour la pose mines. L'équipage compte 105 hommes.

LE BILAN DES INCURSIONS DU 14 MAI CONTRE L'ITALIE

Quelque part en Italie, 15 — Voici les

précisions officielles fournies sur les incursions aériennes et navales ennemies d'hier.

A Rome, on a lancé des tracts disant que la France n'a aucune hostilité contre l'Italie et que si les Italiens souffrent et meurent ce n'est que pour satisfaire l'orgueil d'un seul homme. Ces tracts ajoutent que les Italiens auront la faim la misère, l'esclavage soit en cas de victoire soit en cas de défaite.

Un projectile de l'artillerie anti-aérienne heurta la façade d'un immeuble romain qu'il endommagea légèrement. Un vieillard a été légèrement blessé.

A Turin un projectile de la défense aérienne éclata dans un immeuble où il blessa légèrement une dizaine de personnes.

A Gênes, des projectiles de croiseurs ennemis endommagèrent plusieurs immeubles causant trois morts et 12 blessés.

fort possible dans les conditions actuelles le gouvernement des Etats-Unis a rendu possible aux armées alliées d'obtenir au cours des semaines qui viennent de s'écouler des avions, de l'artillerie et des munitions de nombreuses sortes et que ce gouvernement, aussi longtemps que les gouvernements alliés continueront à résister, redoublera ses efforts dans cette direction. Je crois possible de dire que chaque semaine qui s'écoulera verra un matériel additionnel en route pour les nations alliées.

M. Roosevelt déclare ensuite que le gouvernement des Etats-Unis ne reconnaîtra pas la validité des tentatives quel-

ques. A Savona, une incursion aéro-navale fit six morts et 22 blessés.

A Imperia il y eut un mort. A Venise une incursion ennemie blessa une dizaine de personnes.

Dans toutes les autres localités italiennes, il n'y eut pas de victimes, ni de dégâts importants.

UN CROISEUR ANGLAIS EST TORPILLE

Londres, 15 (A.A.) — On annonce officiellement que le croiseur britannique « Calypso » a été coulé par un sous-marin italien.

Le Calypso était un croiseur de 4380 t. lancé en 1917. Il était armé de 5 canons de 152 mm. 2 de 76 anti-aériens, 4 de 47 et 2 anti-aériens de 40. Il avait 8 tubes lance-torpilles. Son équipage comptait 440 hommes.

Le torpillage d'un croiseur ennemi avait été annoncé par le communiqué italien No. 2.

conques d'enfreindre par la force l'indépendance et l'intégrité territoriale de la France et il ajoute notamment :

Je puis vous assurer que, aussi longtemps que le peuple français continuera à défendre sa liberté qui constitue la base des institutions populaires dans le monde entier, aussi longtemps il restera assuré que les fournitures matérielles lui seront envoyées des Etats-Unis en quantité et en espèces toujours plus croissantes. Je sais que vous comprendrez que ces déclarations ne comportent pas l'implication d'engagements militaires. Le congrès seulement peut prendre de tels engagements.

L'Italie et la guerre

On ne doit pas s'attendre à des résultats foudroyants

Rome et Berlin éviteront les erreurs d'un nouveau Versailles

Milan, 15 — Le «Corriere della Sera» après avoir observé, dans son éditorial, que quelle que soit la décision ultérieure de la France, soit qu'elle continue la résistance, soit qu'elle se rende à discrétion, elle ne pourra plus changer l'issue fatale de la guerre, souligne, en ce qui concerne l'Italie, que dans la phase présente du début de son action, on ne peut pas s'attendre à des opérations de très vaste portée, ni à des résultats foudroyants, comme ceux des armées allemandes.

Les forces allemandes étaient concentrées sur un seul front, alors que les forces italiennes sont dispersées sur un grand nombre d'échiquiers qui se différencient par leur importance stratégique et leur physionomie. L'Italie doit donc suivre une conduite de guerre entièrement différente. Mais on verra par la suite que cette différence n'exercera pas de résultat défavorable sur les résultats qui seront obtenus.

Le journal ajoute d'autre part, que sur base des précisions italiennes et de récentes déclarations de M. Hitler, on peut conclure que Rome et Berlin entendent donner à l'Europe et ses dépendances un aménagement plus équitable, plus en harmonie avec les besoins et les droits des peuples. Mais l'Italie et l'Allemagne qui ont tant souffert des absurdités du traité de Ver-

L'ATTITUDE DE L'EGYPTE

Rome, 15 A.A. — Le gouvernement égyptien a fait parvenir au gouvernement italien une note disant notamment :

L'Egypte respectera les engagements de son alliance avec la Grande-Bretagne et fera tout le nécessaire, à l'intérieur de son territoire, pour fournir à son alliée toute l'aide et toutes les facilités qu'elle demandera.

L'Egypte ne participera à la guerre qu'au cas où elle serait attaquée par l'Italie, sous une des trois façons suivantes :

- 1.— Si les soldats italiens prennent l'initiative d'une incursion en territoire égyptien ;
- 2.— Si l'Italie détruit des villes égyptiennes par le moyen de bombardements ;
- 3.— Si l'Italie effectue des raids aériens contre des objectifs militaires égyptiens.

Lire en 2^{ème} page sous notre rubrique habituelle
LES COMMUNIQUES OFFICIELS DE TOUTES LES BELLIGERANTS

Les Allemands à Paris

Un hommage à la tombe du Soldat Inconnu

Les factionnaires devant le Dôme des Invalides

Berlin, 15 (A.A.) — « D.N.B. » communique :

Décrivant l'entrée des troupes à Paris, le « Berliner Zeitung am Mittag » raconte qu'hier matin, à 6 heures, on a ramené le tricolore de la tour Eiffel et que quelques minutes plus tard on a hissé le pavillon allemand.

Des soldats allemands montent la garde comme postes d'honneur, devant le tombeau du Soldat Inconnu et devant le dôme des invalides où se trouve le tombeau de Napoléon.

Peu après l'entrée des troupes, les généraux allemands ont organisé une cérémonie pour rendre hommage aux soldats français tombés dans la grande guerre.

Les troupes allemandes se trouvent aussi à Versailles où elles montent la garde devant le château.

POUR EVITER L'ENCOMBREMENT DES FUYARDS

Genève, 15. — Suivant certaines informations, la retraite française est rendue plus difficile par l'encombrement des masses de réfugiés qui occupent les routes. C'est pourquoi le commandement suprême vient d'ordonner aux populations de ne pas s'éloigner de leurs résidences même à l'arrivée des chars d'assaut allemands.

La réponse de M. Roosevelt à M. Reynaud

Tant que la France continuera à se défendre, les fournitures matérielles lui seront envoyées par les Etats-Unis

Washington, 15 (A.A.) — Sur la demande des ambassadeurs de France et de Grande Bretagne, le président Roosevelt les a reçus aujourd'hui. On n'a pas révélé le but de cette visite.

Washington, 15 (A.A.) « Reuter » Dans son cablogramme à M. Reynaud

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



LA VOIE QUE SUIVRA LA TURQUIE EN PRESENCE DU DEVELOPPEMENT DES EVENEMENTS

Nombreux sont ceux qui, à la suite de l'entrée en guerre de l'Italie et de l'extension de la guerre à la Méditerranée, se demandent avec curiosité quelle sera l'attitude de la Turquie...

A notre avis, ce ne sont pas là les questions que doivent se poser ceux qui sont curieux de connaître l'attitude que la Turquie adoptera en présence des événements...

Les facteurs qui avaient amené la Turquie à signer le pacte tripartite pour la sauvegarde de la paix dans les Balkans et la Méditerranée, subsistent aujourd'hui tels qu'ils étaient le jour de la signature du pacte...

L'entrée en guerre de l'Italie a eu lieu à la veille de l'occupation de Paris, qui est connue dans l'histoire de l'humanité comme un centre de lumière et de liberté...

En ce qui concerne la ligne de conduite que la Turquie suivra en face des événements, on saura dans quelques jours tout au plus en quoi elle consistera...

L'ILLUSION D'ATTENDRE L'AIDE AMERICAINE

Le président des Etats-Unis a répondu brièvement : « Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir... »

Or, en même temps une courte dépêche qui vient d'Amérique nous apprend qu'un sénateur a déposé une motion pour la levée de l'interdiction d'accorder des crédits aux pays qui n'ont pas payé les dettes de guerre...

Ceux qui se donnent la peine de nous lire savent que depuis le jour où la tragédie de la guerre s'est étendue au territoire français, nous avons souligné a-

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LE CONTROLE DES PRIX
Ainsi que nous l'avions annoncé la commission pour le contrôle des prix a entendu également les importateurs et les grossistes en articles de papeterie...

LES SANCTIONS
On annonce que depuis l'entrée en vigueur de la loi pour la protection nationale, le nombre des personnes prévenues de spéculation et qui ont été déferées de ce fait aux tribunaux s'est élevé à 40...

IL Y AURA TOUJOURS EN VILLE DU BLE POUR UN MOIS
De grands efforts sont déployés en vue d'assurer régulièrement les besoins en pain de notre ville. Le directeur des services de l'Economie à la Municipalité, M. Saffet, a établi par l'entremise des contrôleurs municipaux les stocks de farine existants en notre ville...

FRAUDES SUR LA FARINE
Le président de l'association des fourneurs s'est adressé à la Municipalité pour se plaindre officiellement de la farine qui est livrée pour la panification. Suivant la formule adoptée, ladite farine devrait être composée dans une proportion de 40 % de farine de blé dur et 60 % de farine de blé tendre...

UN BON FILS
S'étant pris querelle avec son père, le porteur d'eau Ibrahim, habitant à Kasim pasa, Hashtabane yokusu, le nommé Hasan l'a grièvement blessé d'un coup de couteau au ventre.

RAT D'HOTEL
Un client très bien mis, s'exprimant avec une certaine recherche, s'était présenté à l'hôtel «Serifs» à Sirkeci et y avait loué une chambre pour la nuit.

LA FORTUNE MANQUEE
Saban Dogan, facteur de l'administration des Postes et Télégraphes d'Adapazar, plus spécialement chargé de la transmission des communications de caractère judiciaire, avait acheté un billet de la Loterie Nationale premier tirage...

LA FORCE QUI NE SE BRISE PAS ET QUI NE DOIT PAS ETRE BRISEE
M. Abidin Daver constate que le jour où les Allemands ont demandé l'armistice en 1918, leur défaite était surtout morale :

Matériellement, ils étaient en mesure de se retirer à l'intérieur de leurs frontières et d'opposer encore une longue résistance. Cela, amis et ennemis, tous l'avaient reconnu. L'armée turque n'a remporté la victoire, lors de la bataille de la Sakarya qu'au 23ème jour de l'action ; les résultats des 22 jours précédents avaient été constamment contre nous...

couleur. Cette démarche a été prise en sérieuse considération. La Municipalité, qui fait tous ses efforts en vue d'assurer en ville de la farine en quantité abondante veillera à ce que les qualités du pain ne subissent également aucune atteinte.

LE MATERIEL DE RECHANGE POUR LES TRAMWAYS
Nous avons signalé les difficultés auxquelles se heurte la direction des Tramways de Municipalité en ce qui concerne le renouvellement de son matériel. Elle ne dispose plus notamment, de bandages en fer pour les roues de ses voitures.

LES TARIFS DES BRASSERIES ET RESTAURANTS
La commission permanente de la Municipalité a entamé l'examen du règlement pour la séparation des restaurants par catégories élaboré par la direction des Services de l'Economie.

UNE IMPORTANTE ADJUDICATION
Une importante adjudication aura lieu mercredi prochain, à 15 heures, à la Municipalité, dans la salle de l'Assemblée permanente pour l'exécution d'une série de travaux de pavage, asphaltage et réparation de rues pour un montant total de 422.358 Ltqs et 95 ptes à exécuter à l'intérieur des limites municipales d'Istanbul.

Les 30 Ltqs qu'il avait volées en dernier lieu ont été restituées à leur légitime propriétaire. Une enquête est en cours en vue d'établir les autres pousseuses du bonhomme.

En Champagne, l'ennemi a accentué encore sa pression en direction de Troyes et de St-Dizier. Des combats violents sont en cours. En Lorraine et en Alsace, violents bombardements sur le front et sur nos lignes de communications.

France, 15 (A.A.) — Communiqué français de ce soir : En Normandie et au sud de Paris, la situation est sans changement. Plus à l'est, quelques éléments ont franchi la Seine près de Romilly.

En Champagne, l'ennemi a accentué sa pression dans la région de Troyes à Saint Dizier et a poussé ses avant-gardes dans la direction de Chaumont. En Alsace, il a attaqué dans la région de Neufbrisch. Quelques détachements ont réussi à franchir le Rhin, sans entamer notre position de résistance.

Quelque part en France, 15 A.A. — Le ministère de l'Air français communique : Notre aviation a continué son action dans la bataille. Nos formations légères et lourdes ont attaqué sur tout le front des routes, des points de jonction, des lignes de communication et des colonnes ennemies.

Belgrade, 15 (A.A.) (D.N.B.) — Le ministre du commerce M. Andrić a émis une ordonnance selon laquelle les réserves de marchandises seront immédiatement placées sous contrôle.

En Afrique Septentrionale Italienne, l'ennemi renouela ses attaques, avec de nombreux éléments cuirassés, contre nos postes de la frontière égyptienne. Ces attaques furent repoussées par l'action efficace de notre aviation qui mitrailla l'ennemi et lança des fléchets à basse altitude, obtenant des résultats sensibles.

En Afrique Orientale Italienne, l'aviation, outre de nombreux vols de reconnaissance au-delà de la frontière, effectua dans la nuit du 13 juin des incursions sur la base aéro-navale d'Aden, atteignant en plein ses objectifs et abattant un avion de chasse ennemi. Un de nos appareils ne rentra pas à sa base.

En Normandie, la lutte se poursuit dans la région à l'Ouest de Louviers et d'Erveux. Dans la région de Paris, nos armées ont achevé dans le plus grand ordre le mouvement prescrit par le commandement.

En Champagne, l'ennemi a accentué encore sa pression en direction de Troyes et de St-Dizier. Des combats violents sont en cours. En Lorraine et en Alsace, violents bombardements sur le front et sur nos lignes de communications.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE ALLEMAND
Quartier Général du Führer, 15 A.A. — Le haut commandement de l'armée mande :

La poursuite de l'ennemi entre la Seine inférieure et la Meuse continue. En plusieurs places, des formations ennemies se sont rendues sans combat. Les nouvelles formations de l'ennemi qui apparurent ces derniers jours sont composées des restes des divisions battues et de troupes de réserve ramassées à la hâte.

Le butin ne peut pas encore être évalué. Paris a été occupée hier sans combat et traversé. Sur le palais de Versailles où en 1871 le sort allemand a été décidé et où en 1919 la honte allemande avait été signée, flotte le drapeau allemand.

Au Sud des Argennes, l'ennemi a été rejeté vers le Sud-Est et détourné de la direction de sa retraite. Le 14 juin, des formations de l'aviation de toute espèce, au cours d'une grande attaque, ont effectué des raids sur le front de la Sarre et contre la ligne Maginot.

Dans la région de Verdun - Metz - Belfort, des raids ont été effectués avec succès contre des concentrations et des mouvements de troupes, sur des chaussées et les chemins de fer. Un grand nombre de trains ont été détruits beaucoup de lignes ferroviaires sont interrompues.

Dans la nuit du 14 au 15 juin, l'ennemi a effectué les raids habituels contre l'Ouest et le Sud-Est de l'Allemagne, en lançant de nouveau au hasard des bombes contre des objectifs non militaires.

Les pertes totales de l'ennemi dans les airs se sont élevées hier à 40 avions dont 13 abattus au cours de combats aériens, 9 par la D.C.A. et le reste détruit à terre. Cinq avions allemands manquent à l'appel.

Les pertes de l'ennemi du 13 juin sont augmentées de 10 avions et s'élevaient à 29. Nos propres pertes étaient de 4 avions et s'élevaient à 6 maintenant. Dans la région de Narvik, Harstad et Tromsø ont été occupés sans combat au cours de ces derniers jours.

COMMUNIQUE FRANCAIS
France, 15 A.A. — Communiqué, 15 juin, au matin : En Normandie, la lutte se poursuit dans la région à l'Ouest de Louviers et d'Erveux.

Dans la région de Paris, nos armées ont achevé dans le plus grand ordre le mouvement prescrit par le commandement. En Champagne, l'ennemi a accentué encore sa pression en direction de Troyes et de St-Dizier. Des combats violents sont en cours.

En Lorraine et en Alsace, violents bombardements sur le front et sur nos lignes de communications. France, 15 (A.A.) — Communiqué français de ce soir :

En Normandie et au sud de Paris, la situation est sans changement. Plus à l'est, quelques éléments ont franchi la Seine près de Romilly. En Champagne, l'ennemi a accentué sa pression dans la région de Troyes à Saint Dizier et a poussé ses avant-gardes dans la direction de Chaumont.

En Alsace, il a attaqué dans la région de Neufbrisch. Quelques détachements ont réussi à franchir le Rhin, sans entamer notre position de résistance. Quelque part en France, 15 A.A. — Le ministère de l'Air français communique :

Notre aviation a continué son action dans la bataille. Nos formations légères et lourdes ont attaqué sur tout le front des routes, des points de jonction, des lignes de communication et des colonnes ennemies. Des colonnes blindées ont été bombardées et dispersées. Nos avions de combat ont effectué des vols de protection et ont livré avec succès plusieurs combats.

COMMUNIQUE ITALIEN
Quartier général des forces italiennes, 15 A.A. —

Sur le front des Alpes, on a perfectionné le dispositif prévu, en occupant certaines localités au-delà de la frontière. Les tentatives ennemies d'entraver cette action ont été repoussées et plusieurs prisonniers ont été capturés.

A l'aube du 13 juin, des unités de notre marine se rencontrèrent avec une formation navale ennemie composée de croiseurs et de torpilleurs. Un combat s'ensuivit durant lequel entrèrent également en action les défenses côtières de la marine. Le torpilleur «Catalafimi» atteignit à coups de torpilles 2 gros destroyers ennemis, dont un coulé. Des localités de la Rivière ligurienne furent atteintes par le tir des navires ennemis. On compte plusieurs morts et blessés parmi la population civile.

L'aéronautique italienne, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, effectua un nouvel et efficace bombardement contre des objectifs militaires de Malte et accompagna de nombreuses reconnaissances sur les bases ennemies. Un sous-marin a été coulé par nos hydravions.

En Afrique Septentrionale Italienne, l'ennemi renouela ses attaques, avec de nombreux éléments cuirassés, contre nos postes de la frontière égyptienne. Ces attaques furent repoussées par l'action efficace de notre aviation qui mitrailla l'ennemi et lança des fléchets à basse altitude, obtenant des résultats sensibles.

L'activité de reconnaissance aérienne fut très intense sur tout le territoire de la Tunisie. En Afrique Orientale Italienne, l'aviation, outre de nombreux vols de reconnaissance au-delà de la frontière, effectua dans la nuit du 13 juin des incursions sur la base aéro-navale d'Aden, atteignant en plein ses objectifs et abattant un avion de chasse ennemi. Un de nos appareils ne rentra pas à sa base.

Au cours de l'après-midi, elle bombardait la base aérienne de Wajir, détruisant 3 avions à terre et endommageant gravement les installations. Tous les appareils rentrèrent à leurs bases.

Après-midi du 12 juin et la nuit du 13, les Anglais bombardèrent le village de Gobuein et l'aérodrome d'Assab sans causer de dommages remarquables. L'aviation ennemie a effectué des incursions nocturnes sur quelques villages de l'Italie Centrale et du Nord. Des détails à ce propos seront publiés ultérieurement.

COMMUNIQUE ANGLAIS
Londres, 15 (A.A.) — Communiqué du ministère de l'Air :

Appuyant les forces alliées, les bombardiers de la Royal Air Force furent activement engagés hier au-dessus des zones de bataille au sud de la Seine. D'autres attaquent et causèrent de graves dégâts à des concentrations d'avions ennemis sur l'aérodrome de Merville, près de Neuve-Chapelle. Quatre de nos bombardiers ne rentrèrent pas.

Au cours de la nuit, nos bombardiers renouvelèrent leur attaque en Allemagne. Les objectifs militaires furent atteints dans la Ruhr et en Rhénanie. Dans le sud-ouest de l'Allemagne une attaque fut effectuée sur de fortes concentrations de troupes et de matériel dans l'Etat de Bade. Deux de nos appareils sont manquants.

Tôt ce matin, les appareils de la défense côtière détruisirent une grande quantité de munitions sur le quai de Bergen et rentrèrent sains et saufs. RESTRICTIONS ALIMENTAIRES EN G R E C E...

Athènes, 15 (A.A.) (D.N.B.) — Le président du conseil, M. Metaxas a fait savoir que le gouvernement se voit obligé en raison de la nouvelle situation d'introduire des cartes pour le pain, le sucre, le café, les pâtes alimentaires, le riz et les légumes secs. Il faudra également diminuer la consommation de viande. Les réclames lumineuses sont interdites et les communications par chemin de fer ainsi que les communications par bateaux et autobus subissent aussi des restrictions.

...ET EN YOUGOSLAVIE
Belgrade, 15 (A.A.) (D.N.B.) — Le ministre du commerce M. Andrić a émis une ordonnance selon laquelle les réserves de marchandises seront immédiatement placées sous contrôle.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le miracle

Il y a vingt francs à votre compte, Dupont : les voulez-vous ? Ca n'est pas de refus, dit Dupont, en tendant la main vers le billet. Ce Dupont était, parmi les mutilés, des plus adroits. Il n'avait plus qu'un bras, et le gauche ! Et avec ce bras gauche, il bricolait, il clouait des boîtes, il peignait des figurines de poupées, à la mode, et il ajustait à ces corps de bois blanc des chiffons de robes tissées comme par une couturière. On eût affirmé qu'il n'avait fait que cela de sa vie. Non, disait-il ; mais ce qui a rapport aux dames, ça me connaît. Avec cela, une jambe plîée à angle droit qui l'obligeait à user de béquilles. Il avait la médaille militaire, la Croix de guerre, vingt mois de présence au front ; il avait été aussi débrouillard à accommoder les ennemis qu'il l'était à confectionner des jouets au Foyer. En rentrant au petit hôpital auxiliaire où il couchait et prenait ses repas, il tira le billet de vingt francs pour l'agiter au nez de la Soeur qu'il taquinait parce qu'elle prétendait que les hommes faisaient mauvais usage de leur argent. — N'allez pas me rentrer ivre, demain soir, au moins ! Vous feriez bien mieux de déposer vos vingt francs à la Caisse... Je les ai gagnés que d'une main, c'est la vérité ; mais toutes ces dames elles ont dit comme ça que j'avais travaillé comme un ange. — Ah ! un ange ! parlons-en, dit la Soeur qui se méfiait de Dupont parce qu'il avait le diable au corps et parce qu'il manquait de dévotion. Le soir même, Dupont dégringola en catimini, béquillant avec précaution dans l'escalier. Il conversa mystérieusement avec la concierge, puis sortit. C'était la fin d'une journée de mal, un peu orageuse. Une heure après, il était rentré et couché ; ni vu ni connu. Cependant le billet de vingt francs inquiétait la Soeur. Elle s'était promis de le faire déposer par Dupont qui, momentanément, n'avait aucun besoin d'argent et serait trop content de se trouver un petit pécule, une fois sa réforme liquidée. Elle vint lui tenir un discours en ce sens, le matin, dès avant l'heure des pansements. Et, comme il était récalcitrant, elle éleva un peu le ton : — Vous avez été un excellent soldat, mon garçon, et vous êtes adroit de votre main, c'est entendu ; mais vous n'avez aucun ordre. Ce billet de vingt francs, où est-il ? — Il est bien caché, dit Dupont, satisfait de faire enrager un peu la Soeur. Elle fouilla la poche de la vareuse où il avait enfoui le billet la veille au soir. — Cherchez bien, ma soeur. Ah ! vous ne bralez pas !... La Soeur commençait à s'impatienter : — Je vais vous faire ordonner par le médecin chef de me confier ce billet ! — Je l'ai gagné de ma malheureuse main, dit Dupont ; l'empêcher que j'en fais, ça regarde personne ; n'êtes-vous pas payé quatre cierges à cinq francs à Notre-Dame-des-Victoires ? — Impe ! je vous défends de plaisanter. En son genre, la Soeur était aussi habile que Dupont. Elle mena rapidement son enquête. Elle eut un colloque avec la concierge qui, très embarrassée, lui dit : — Des fois, est-ce qu'on sait ?... un homme passe devant la loge, on ne le voit pas ; on ne sait pas qui c'est ; y en a trop !... — Et s'il passe des hommes devant la loge, où vont-ils ? Où peuvent-ils aller dans la soirée, quand tout est fermé ? — Oh !... tout est fermé !... Ça en a l'air !... Faut s'méfier des yeux clos, comme on dit... La Soeur s'alarma tout à coup ; elle devint pourpre : — Y aurait-il un mauvais lieu dans le voisinage, par hasard ? — Oh ! ma soeur, nous n'avons pas de ça, Dieu merci !... Mais vous savez, dans une rue comme dans une autre, y a toujours des personnes !... — Allons ! allons ! dit la Soeur, désignez-moi les personnes », « la personne », j'ai chargé d'âmes, moi, vous comprenez... — Mon Dieu, ma soeur, tout le monde connaît mademoiselle Irma, par exemple, au 19... — Ah ! « mademoiselle Irma » ! Ah ! « mademoiselle Irma, au 19 » ! Eh bien ! elle va avoir de mes nouvelles mademoiselle Irma ! — Et voilà la Soeur partie pour le 19. Jamais de sa vie elle n'avait éprouvé une telle indignation. Rien au monde ne l'eût arrêtée dans sa course. Elle demanda mademoiselle Irma à la concierge du 19. — Mademoiselle Irma ! s'écria la concierge du 19. C'est vous, ma bonne Soeur, qui demandez à voir mademoiselle Irma !... Si vous y tenez absolument, eh ! bien... Son nom est écrit sur sa porte... — Et la concierge reste écroulée, son balai à la main, pendant que la Soeur grimpe quatre à quatre. Au deuxième, c'est une espèce de gamine blonde, un fruit acide et vert, une petite nommée Georgette, qui vient lui ouvrir et manque de pouffer en voyant une religieuse. Mademoiselle Irma, au-dessus de qui l'on introduit la religieuse, est bien plus grave. On la sent craintive. La Soeur, visiblement, lui en impose. — La Soeur, furieuse, n'y va pas par quatre chemins : — C'est vous, dit-elle, qui avez reçu, hier soir, un malheureux estropié de notre hôpital, un soldat médaillé, décoré, qui s'est conduit en héros ; vous n'avez pas honte ! — Tiens ! dit Georgette, faudrait-il être flatté de recevoir des sales types et non pas d'autres ? — Tais-toi ! dit mademoiselle Irma. La Soeur ne parla. Je me souviens que j'ai été au catéchisme, moi... — On ne s'en douterait pas au métier que vous faites ! dit la Soeur. Malheureuse ! Vous ne devez pas songer que Dieu vous voit ? — Elle n'est pas désagréable à voir, dit Georgette. — Ferme ça, que je te répète, petite vermine ! — Et mademoiselle Irma met Georgette à la porte en lui soufflant tout bas : « J'ai trop peur que ça me porte la zuzane d'être mal avec une Soeur ! » (Voir la suite en même page)

La Vie Economique et Financière

La Semaine économique

Revue des marchés étrangers

Fixation des prix et des bénéfices des négociants

BLE : Le mouvement de baisse qui, la semaine passée s'était manifesté sur les qualités inférieures s'est étendue à toutes les qualités pendant que celles déjà atteintes accentuaient leur recul. Polatli Ptrs. 8 -8½ Blé tendre > 6-19 Blé dur > 5,20-5,30 Kizilca > 5,32

SEIGLE ET MAIS : Le prix du seigle a encore baissé, passant de piastres 5 à 4,25. Fermes les prix du maïs.

MAÏS blanc Ptrs. 5-12½ MAÏS jaune > 5,12½

AVOINE : Nouvelle baisse sur le prix de l'avoine. Ptrs. 6 > 5,20-5,30

ORGE : Tout le marché des céréales a en bref, enregistré, un recul.

L'orge fourragère a perdu 5 paras passant à piastres 5,2½. La qualité servée à la fabrication de la bière est passée de piastres 4,25 à 4,10-4,14.

OPIUM : Notons une rectification de prix. Ince Ptrs. 590 Kaba > 390

NOISETTES : Seules les noisettes avec coque enregistrent une légère hausse de prix, passant de piastres 18 à 16,20. Fermes les autres qualités.

MOHAIR : Le marché s'est montré résistant sur toutes les qualités sauf celles « sari », qui a perdu 15 piastres.

LAINE ORDINAIRE : Marché quelque peu faible. La baisse a marqué une accentuation sur le prix de la laine de Thrace. Anatolie Ptrs. 63 Thrace > 68

HUILES D'OLIVE : Les prix des qualités extra et servant à la fabrication du savon enregistrent un mouvement haussier.

Extra Ptrs. 54-57 pour savon > 42-57 L'huile de table a perdu son gain de la semaine passée. Ptrs. 50-52,20 > 48

BEURRES : Baisse générale sur toutes les qualités. Le mouvement avait déjà été esquissé la semaine passée ou plutôt s'était accentué, le marché se montrant, en effet, plutôt faible depuis un certain temps. Phénomène dû, d'ailleurs, à la situation saisonnière.

Seul le beurre d'Urfa de première qualité est ferme à piastres 120.

CITRONS : A la suite des récents événements politiques les citrons ont fortement

augmenté de prix sur le marché en détail. On sait, en effet, que les citrons viennent d'Italie.

La caisse de 100 unités (citrons d'Italie) la seule qui soit encore cotée est à Ltqs. 3.

OEUFs : Prix inchangés.

Voilà deux mesures adoptées ces derniers jours pour lesquelles nous avons toujours — surtout la première — combattu dans ces colonnes.

LE CONTROLE DES PRIX : Fixer les prix et les contrôler sur le marché — tant sur celui des grossistes que celui des détaillants — est inconcevablement la seule mesure qui puisse donner, en cette période si trouble et si difficile, une physionomie quelque peu stable à notre marché. C'est aussi la seule mesure qui puisse protéger efficacement les intérêts de la masse des consommateurs contre l'avidité inconsciente de certains négociants.

Désormais, la commission du contrôle des prix à la haute main sur tout le marché — quel que soit le genre de produits dont il s'agira — tâche passablement difficile, demandant autant de souplesse que de sévérité autant d'esprit d'adaptation aux situations qui pourraient se créer que de souci de sauvegarder dans une juste mesure les intérêts des trois parties en cause : nation prise dans son ensemble, masse des consommateurs et vendeurs.

TROIS FACTEURS ESSENTIELS : Trois facteurs dont il faut tenir compte avec une égale attention et qu'il faut placer lorsqu'il s'agit de questions capitales, dans l'ordre tout naturel où nous les avons cités plus haut. La nation prime le tout, les consommateurs priment les vendeurs puisqu'ils représentent en fait la majorité de cette même nation prise sous un de ses aspects, exception faite, de certains cas bien rares où les intérêts des négociants se confondent, sur le plan intérieur, avec ceux du pays. Cas très rare, répétons-le et qui ne se vérifie que dans le domaine du commerce extérieur.

Par ailleurs les bénéfices des négociants et des détaillants sont ramenés à un juste niveau qui ne lèse pas leurs intérêts matériels tout en protégeant le consommateur contre le cupidité de ceux qui veulent profiter des circonstances créées par le conflit en occident pour s'adjuger des gains anormaux.

NATION ET INDIVIDU : La vie économique du pays doit ainsi continuer sur un rythme normal — normal dans la mesure du possible — et sans que le désir de lucre des particuliers viennent déséquilibrer son allure.

Nul ne veut naturellement et ce serait être injuste envers une classe de cette nation qui l'on se propose justement de protéger — léser les intérêts

des négociants mais nul ne saurait non plus admettre que ceux-ci lésent impunément les intérêts supérieurs de la majorité et du pays. R. H. large mesure.

A ce propos, une question se pose : organisera-t-on comme chaque année une Exposition des Produits Nationaux en notre ville également ? La question est à l'étude.

Il semble toutefois que par suite du résultat plutôt négatif des expositions précédentes dont on peut dire sans hésitation aucune qu'elles ont subi une baisse constante, il serait plus opportun, en attendant que les circonstances permettent de réaliser enfin à Istanbul un « Palais des Expositions » de ne pas disperser l'effort de nos industriels et de les orienter plutôt vers une participation toujours plus large à la Foire d'Izmir qui est appelé réellement à constituer une des manifestations les plus caractéristiques de la vie économique de la Turquie.

L'ACCORD DE COMMERCE AVEC L'ALLEMAGNE

Nous lisons dans le « Son Posta » : La nouvelle de la conclusion d'un traité de commerce avec l'Allemagne a été accueillie avec un vif intérêt sur notre marché. Quoique l'on ne dispose pas encore d'informations catégoriques concernant la nature des marchandises, on suppose qu'il ne pourra s'agir que des articles qui font l'objet de tout temps l'objet de nos transactions avec le Reich, et notamment des articles d'importation dont le manque se fait le plus sentir sur notre place. C'est notamment le cas pour les produits pharmaceutiques et chimiques et les pièces de rechange pour l'industrie.

Un premier résultat de la conclusion de l'accord sera, pense-t-on, que certains marchandises dont on avait constitué des stocks clandestins dans l'espoir de les écouler au prix fort, seront livrés tout de suite au marché en prévision de la baisse inévitable à la suite des nouveaux arrivages. Ainsi la crise que l'on ressent sur les certains articles disparaîtra.

On s'attend aussi à ce qu'une animation sensible se manifeste sur le marché à propos de certains articles d'exportation.

« ANNEE D'ABONDANCE »

Grâce à la température qui a été particulièrement favorable cette année ci on escompte pouvoir procéder à la rentrée de certaines récoltes dans le vilayet d'Izmir et dans la zone de l'Egée en général. La production de raisin s'annonce supérieure à celle de l'année dernière dans une proportion de 20% environ et atteindra 93.000 t. ; celle de figues est évaluée à 46.000 tonnes et celle de tabac à 46.000 tonnes également.

Les récoltes d'orge et de blé sont aussi abondantes. Enfin, les paysans affirment qu'en ce qui concerne le coton et l'huile, ce sera cette année une année d'abondance : bereket yili. La production d'huile s'annonce comme devant être double de celle de l'année dernière.

LES EXPORTATIONS DE COTON D'ADANA

Au cours de la semaine dernière, 36 mille 264 balles de coton, de toutes catégories, ont été exportées de la région d'Adana. Les achats de la Banque Agricole se sont élevés à 31.729 balles. On estime que le stock demeuré aux mains des producteurs n'excède pas 1.406 balles et celui qui se trouve entre les mains des intermédiaires, 2.971 balles.

En outre, les exportateurs disposent de 3.548 balles. La consommation intérieure du chef-lieu a été de 250 balles. Les achats des tissages d'Adana comprennent 26.219 balles.

LES CONFERENCES

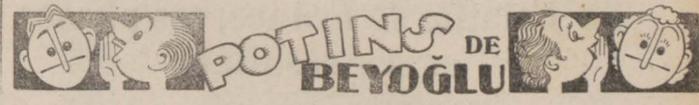
UNE CONFERENCE DE M. CEVDET KERIM INCEDAYI

Le député de Sinop et membre du Conseil d'administration général du Parti Républicain du Peuple, M. Cevdet Kerim Incedayi fera demain lundi 17 crt. à 18 h. à l'Université d'Istanbul une conférence.

L'entrée est libre. MARINE MARCHANDE

LES BATEAUX ETRANGERS DANS LE PORT

Le nombre des navires marchands se trouvant en notre port s'élève à 6. Un vapeur américain, venant de la Méditerranée, a passé en mer Noire. Il se trouvait déjà en route au moment de l'entrée en guerre de l'Italie. Il repartera prochainement pour l'Amérique.



FLIRT

Aussi douloureux que cela soit-il, il faut l'avouer : les femmes ont l'avantage sur les hommes dans ce passionnant jeu qu'est le flirt.

Toujours sur la défensive, elles parlent peu, mais quand elles ripostent, elles savent d'un mot, d'une phrase, faire reculer l'audace ou encourager le timide.

Ainsi, ces jours-ci je suivais le manège d'un jeune homme fort bien de sa personne, mais quelque peu fat. Il ne lâchait pas d'une semelle une ravissante brune qui à toutes ses déclarations répondait par des rires.

A un certain moment, j'entendis le coriace amoureux lui dire :

— Vos cheveux sont éblouissants !

Sourire.

— J'adore vos yeux troublants !

Rire.

— Ce qui me plaît en vous, c'est votre bouche délicateuse.

Fou-rire.

— Et vous, dites, qui est-ce qui vous plaît le plus en moi ?

Réponse :

— Votre bon goût !

UN COUPLE ASSORTI

Une assemblée de mauvaises langues jugeait

dernièrement les mérites réciproques d'un monsieur et d'une demoiselle dont le mariage a été célébré il y a quelque temps en l'église Saint-Antoine.

— Oh ! ne me parlez pas de lui ! C'est un parfait imbécille !

— Et elle, ma chère ? C'est la plus remarquable idiote que je connaisse !

— C'est parfait, conclut une vipère, ils vivront en bonne... intelligence !

FIGARO-OTHELLO

On peut être Figaro et avoir la peau d'un Othello et, à la main d'un personnage de Beaumarchais, placer un poignard shakespeareen.

C'est ce qui est arrivé, nous annonce-t-on à Hirmé, à un brave figaro du nom très prosaïque d'Ismail. Desdémone n'étant, en l'occurrence, que la très simple et très coupable Vasyffe.

Othello-Ismail, plus heureux et mieux fondé que son illustre modèle, a tué l'amant de Desdémone-Vasyffe, prenant immédiatement la fuite sans s'attarder à des considérations poétiques sur la vanité de la fidélité féminine et de la vie humaine.

On ne sait si le juge d'instruction tiendra compte des antécédents glorieux d'Ismail et s'il voudra bien, pour l'amour des belles-lettres, délivrer à Ismail avec un non-lieu un brevet d'héros de roman.

L'actualité dans les opérations militaires Compiègne, la ville où fut signé l'armistice de 1918

Quelques détails sur cet événement

Le communiqué allemand d'avant-hier a annoncé la prise de Compiègne où fut signé « le honteux armistice » de 1918. Voici des détails sur cet événement :

La délégation allemande franchit les avant-postes près de la Chapelle (7 Novembre 1918, à 21 h.)

L'APPROBATION DE WILSON

Sans attendre la réponse de Wilson à la note du 27 octobre le généralissime autrichien, écrasé par l'offensive italienne, avait demandé l'armistice. Celui-ci, signé le 3 Novembre, devait être suivi rapidement de l'acte de capitulation du principal adversaire, l'Allemagne. Dans la séance historique de la Chambre du 5 Novembre, Clémenceau, après avoir lu le texte de l'armistice autrichien, annonça que les clauses de l'armistice allemand avaient été transmises le 4 au Président Wilson « qui, s'il les approuve, fera savoir au gouvernement impérial et démocratique de l'Allemagne que, pour connaître les conditions de cet armistice, il lui suffira de s'adresser au maréchal Foch. »

LA SIGNATURE

A 9 heures du matin, ce 8 Novembre, en forêt de Laigue, près de Rethondes, le maréchal Foch, dans son train, recevait les plénipotentiaires. Il était assisté de l'amiral anglais Wemyss et du général Weygand. Après vérification des pouvoirs, Erzberger demanda communication des conditions. Le maréchal Foch leur lut alors les clauses de l'armistice, refusa la suspension d'armes immédiate demandée et donna soixante-douze heures pour répondre, soit jusqu'au lundi 11 Novembre à 11 heures. Les parlementaires après délibération, sollicitèrent l'autorisation d'envoyer un courrier à Spa. Ce courrier, l'officier von Holdoff, ayant éprouvé quelques difficultés, le 9 au matin, pour passer les lignes, n'arriva à Spa que dans la matinée du 10. L'Empereur et Hindenburg prirent connaissance du texte et de communiquéèrent au gouvernement de Berlin. La lecture fut faite au palais du chancelier. « Le 10 Novembre, a raconté plus tard Fehrenbach, j'étais avec Ebert, Scheidemann et Landsberg. Scholz lut les conditions d'armistice. Un télégramme d'Hindenburg demandait l'acceptation immédiate il ne pouvait plus tenir ses troupes, elles lui échappaient. S'il n'y avait pas d'armistice, il serait forcé de capituler avec l'armée entière. Ebert demanda : « Qui est-ce qui se prononce contre l'armistice ? » Il y eut un silence terrible ! et je veux espérer que jamais plus je ne retrouverai un instant aussi tragique. » Le jour même à 21 heures un radio était lancé : « Le gouvernement allemand accepte les conditions qui ont été posées le 8 Novembre. » Signé : Le Chancelier de l'Empire.

LES PLENIPOTENTIAIRES

Le 6 Novembre, un radio allemand apprenait au monde que, dans l'après-midi, des parlementaires avaient quitté Berlin pour le front occidental ; dans la nuit, à minuit 30, le maréchal Foch apprenait la désignation de cinq plénipotentiaires et répondait à 1 h. 25, le 7, qu'ils seraient reçus aux avant-postes français sur le route de Chimay-La-Capelle Guise.

LES CONFERENCES

A 13 h. 50, l'Allemagne annonçait l'arrivée de la délégation pour 17 heures et la cessation du feu à 15 heures. Mais il y eut un retard causé par l'état des routes. Le commandant de Bourbon-Busset, désigné avec quelques officiers pour représenter le général Clémenceau, attendait à Lavilla Pâques, à la Capelle. Tout près de là, à deux kilomètres, à Haudroy, sous le brouillard et dans la boue, des soldats du 171ème veillaient aux avant-postes. Soudain, à 21 heures, surgissant de l'ombre de la nuit, un phare d'auto éclaira la route, un grand drapeau blanc apparut et un trompette, sur le marchepied, jeta quelques notes tristes. Alors, le capitaine Lhuillier étendit les bras au travers de la route et, de l'auto arrêté, le général von Winterfeld descendit. Puis tandis que retentissaient les sonneries joyeuses de toutes les unités de la 166ème division, les autos prenaient lentement le chemin de la villa Pâques. La délégation

ayant regagné les lignes et la forêt de Laigue, une nouvelle entrevue eut lieu entre Foch et la délégation allemande. Après discussion, l'armistice fut signé à 5 heures du matin. Reconstitués en train spécial, à Tergnier, les plénipotentiaires regagnèrent Spa en automobile, cependant que Foch portait le fameux texte signé à Clémenceau.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdüri :

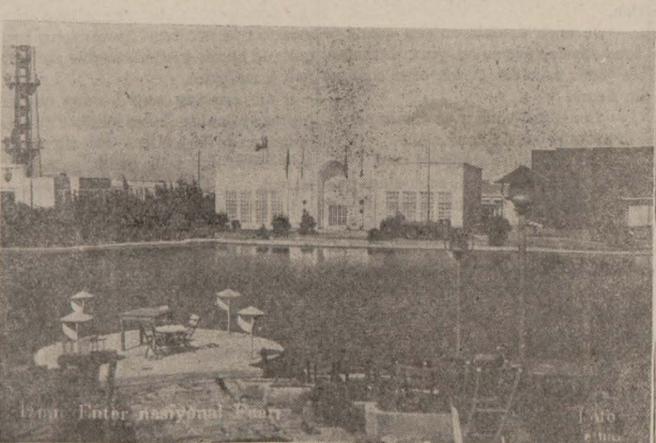
CEMIL SIUFFI

Rasmiye, Babek, Galata, Saint-Pierre Ehas

Istanbul

Les préparatifs de la Foire d'Izmir

Y aura-t-il cette année une exposition à Galata Saray ?



Une vue de l'Exposition Internationale d'Izmir de l'année dernière

Les industriels de notre ville ont entamé leurs préparatifs en vue de participer à l'Exposition Internationale d'Izmir qui doit s'ouvrir vers la fin sep-

tembre. Ils ont entrepris en même temps des démarches auprès des établissements intéressés en vue de pouvoir participer à la Foire dans une plus

La bataille de France, ses phases et ses résultats

Par le général H. Emir Erkilet

Le général Ali Ihsan Sâbis résume comme suit, dans le «Tasviri Efkâr» les dernières phases de la bataille de France :

L'attaque allemande contre la ligne Weygand déclenchée le 5 juin a revêtu une grande violence le 9 juin. Dans un article que nous avons publié le 10 juin nous envisageons l'éventualité du retrait des Alliés jusque derrière les rives de la Seine et de la Marne et jusque devant le camp retranché de Paris. Cette hypothèse s'est réalisée. Le 9 juin au soir, les Alliés avaient perdu la grande bataille rangée de la Somme à l'Aisne.

LES CHANCES DE LA DEFENSE DE PARIS

Les Français ont alors décidé de se replier derrière la Seine et la Marne et de s'y organiser défensivement. Quoique ses ouvrages fussent fort anciens, Paris pouvait constituer, comme il y a 25 ans, une place forte ou un camp retranché. Et les batteries existantes autour de la ville valaient toujours mieux que des tranchées en terre, creusées en toute hâte.

Les Français ayant décidé de se défendre sur les rives de la Seine et de la Marne, l'évacuation immédiate de Paris n'était pas admissible. Car la ville se trouve au confluent de ces deux fleuves. D'ailleurs, Paris ne devait pas être défendue de tous les côtés, comme une forteresse. Il s'agissait seulement de défendre le confluent de la Seine et de la Marne et seulement sur le front Nord. Et cela n'empêchait d'ailleurs pas de proclamer Paris ville ouverte.

Nous avons écrit aussi que les forces anglaises et françaises derrière la rivière la Bresle resserrées sur les rives de la Manche par les divisions motorisées allemandes qui avançaient en direction de Rouen risquaient d'être contraintes à la reddition. Effectivement, comme nous l'avions supposé, elles n'ont pas pu se sauver. Une faible partie d'entre elles seulement est parvenue à s'embarquer au port de St-Vaéry. Le reste a dû mettre bas les armes et les Allemands ont encore capturé à cette occasion un butin important.

Entretemps, les troupes qui avaient occupé le 2 juin Rouen traversèrent en plusieurs points la Seine dans la direction du Sud-Ouest et avancèrent vers le Sud-Ouest et le Sud de Paris, en direction de Dreux. Dès lors tout espoir de défendre Paris était perdu. D'ailleurs le 13, douze divisions allemandes entraient en ligne contre les forces qui défendaient Paris par le Nord et les rejetaient.

LA POURSUITE INEXORABLE

Plus à l'Est, dès le 10 juin, des combats en retraite s'étaient engagés entre les forces de couverture des troupes françaises qui avaient commencé à se replier dès le soir de ce jour et les avant-gardes allemandes. Partout où se repliaient les Français, les Allemands arrivaient aussi et le combat recommençait; la poursuite était reprise ailleurs.

Les nouvelles divisions motorisées

donnent à l'ennemi victorieux une grande capacité et une grande violence dans la poursuite. Le vaincu n'a plus le temps de souffler ni d'organiser de nouvelles lignes de défense.

Les Français qui s'étaient entièrement retirés derrière la Marne la nuit du 12, subirent le 13 au matin, l'assaut des Allemands. Traversant la Marne à Château Thierry et ses environs, avec Est par tout un corps d'armée allemands franchirent jusqu'à 20 km. plus au Sud à Montmirail.

Ainsi, le projet de défense de la Marne... tomba aussi à l'eau !

Les forces françaises qui tenaient bon à Reims commencèrent à être débordées, le 11 juin, par l'Est et le Sud-Est par tout un corps d'armée allemands comprenant 5 et peut-être 7 divisions cuirassées et motorisées. Le 12 ce mouvement s'étant accentué, les Français se virent obligés de se replier sur Châlons. Les Allemands, passés toute suite à la poursuite, occupèrent cette dernière ville le 13. On ne sait pas encore si les forces qui ont évacué Reims sont parvenues à fuir vers l'est ou si elles ont été obligées à la reddition.

Plus à l'Est, les combats continuent dans l'Argonne.

L'IRONIE DU SORT

Le 14 juin, le port de Le Havre a été occupé par les Allemands. Les lignes de défense de la Seine et de la Marne étant entièrement tombées aux mains des Allemands, dès le 13 juin, les troupes françaises qui voulaient défendre Paris par le Nord n'avaient plus qu'à échapper à l'encerclement. Afin de ne pas exposer la capitale à une destruction inutile, elles se replièrent rapidement dans la nuit du 14 et les Allemands y entrèrent à l'aube. Ainsi, au dernier moment, la pauvre cité de Paris échappait à la destruction.

Alors que l'on prétendait sauver la Pologne, on a perdu en une offensive de 35 jours la Hollande, la Belgique et Paris même ! C'est là une terrible ironie de la réalité. On ne dirige pas les nations avec les sentiments et avec un morceau de mots. Il faut bien se préparer en temps de paix. C'est là aussi un châtimeur de la faute qui avait été commise en découvrant la France pour se porter au secours de la Belgique.

Après la prise de Châlons-sur-Marne Vitry-le-François est tombé le 14 juin. Plus à l'Est, la forêt de l'Argonne a été entièrement occupée par les Allemands Montmédy, sur l'aile gauche de la ligne Maginot, a été aussi prise. Ainsi la seconde phase de la campagne est également achevée.

ET MAINTENANT ?

Les Allemands poursuivent les débris de l'armée française en retraite et 14, ils ont entamé l'attaque contre la ligne Maginot. La France, qui n'est plus assistée par l'armée de terre anglaise, a lancé un suprême appel à l'Amérique. Si l'Amérique ne décide pas de lui prêter un appui actif, il lui sera très difficile de poursuivre la guerre avec succès.

POSTE AERIEEN pour L'AMERIQUE du SUD
Tous les JEUDIS départ de ROME pour RIO DE JANEIRO avec correspondance au Brésil pour tous les Etats de l'Amérique du Sud et du Nord par les Services
Condor et Pan-American Airways
LINEE AEREE TRANSCONTINENTALE ITALIANE S. A. ROMA

Un ultimatum soviétique à la Lithuanie

Moscou reproche à Kaunas la conclusion d'un accord secret avec l'Esthonie et la Lettonie

Moscou, 15 A.A.— Le radio de Moscou a diffusé aujourd'hui à midi un communiqué officiel relatif à la liquidation du conflit soviéto-lithuanien. Cette liquidation a été obtenue sur base de négociations qui ont eu lieu ces derniers jours à Moscou.

Il est dit notamment dans le communiqué que la Lithuanie a grossièrement violé le pacte d'assistance conclu en automne dernier avec l'Union Soviétique, en premier lieu en concluant un accord militaire secret avec la Lettonie et avec l'Esthonie, en contradiction avec le pacte d'assistance soviéto-lithuanien.

En outre, le gouvernement soviétique avait réclamé que l'ex-ministre lithuanien de l'Intérieur le général Skucas et le chef de la police Powalitis, fussent arrêtés et traduits en justice, ainsi que la formation d'un nouveau gouvernement lithuanien et le droit de passage pour des troupes soviétiques dans une mesure suffisante en vertu du pacte d'assistance. La Lithuanie doit donner l'assurance qu'elle cessera les provocations qui ont conduit aux incidents récents avec des membres des garnisons soviétiques en Lithuanie.

À la fin du communiqué, il est annoncé que le gouvernement soviétique avait posé ces conditions sous forme

d'un ultimatum. Cet ultimatum a expiré le 15 juin à 10 h., ce matin. A 9 h. M. Urbsys, ministre des affaires étrangères qui se trouvait à Moscou a communiqué que la Lithuanie acceptera toutes les conditions soviétiques.

UN NOUVEAU GOUVERNEMENT EST CONSTITUE A KAUNAS

Kaunas, 15 A.A.— Le président du Conseil de Lithuanie, M. Merkys, a démissionné cette nuit avec tout son Cabinet. L'ancien commandant en chef de l'armée lithuanienne, le général Bastikas, a été chargé de former le nouveau gouvernement sur une base élargie.

Le changement du Cabinet est en rapport étroit avec l'aggravation de la situation, tout comme la démission du ministre de l'Intérieur quelques jours auparavant. Cette situation résulte de la note soviétique en date du 25 mai.

Concernant la composition du nouveau gouvernement, on croit savoir que l'ancien gouverneur du district de Memel, M. Kubilius, deviendra ministre de l'Intérieur. M. Urbsys gardera peut-être le portefeuille des affaires étrangères. On cite le nom du commandant en chef actuel, le général Vitkauskas comme ministre de la guerre éventuel.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

subsistent, quelles que soient les pertes matérielles. Les armées alliées ont été brisées matériellement jusqu'ici. Mais leur moral n'a pas été brisé. Leur résistance acharnée en est la meilleure preuve.

Cumhuriyet

LA RESISTANCE FRANCAISE

Même note sous la plume de M. Nadir Nadi :

La force de résistance des Alliés et surtout de la France est extraordinairement élevée. On ne peut croire que cette force puisse être ébranlée par des pertes de territoires ou l'abandon de la capitale à l'ennemi. La France a échappé à bien de dangers et subi bien de tempêtes au cours de sa glorieuse histoire. Aussi, il n'y a pas de raison sérieuse pour qu'elle ne puisse arriver à faire à la nuit sombre, nuit de malheur où elle se trouve, une aube éclatante de lumière. La retraite bien ordonnée et disciplinée de l'armée française nous oblige à penser ainsi :

Et c'est ce que nous devons faire tant que cette armée n'aura pas été vaincue après une bataille décisive.

Yeni Sabah

MON BEAU PARIS !

Sous ce titre, M. Hüseyin Cahid Yalçın, affirme sa foi en l'immortalité de Paris :

Vie économique et financière

LES EMISSIONS DE LA BANQUE CENTRALE DE LA REPUBLIQUE

Ankara, 15 (A.A.) — La présidence de la Banque Centrale de la République communique :

La situation au point de vue des émissions de banknotes à partir du 15 juin 1940 est la suivante :

	Ltqs.
Quantité à la charge de la Banque lors de son ouverture, conformément à la loi sur la Banque	158.748.563
Bank notes retirées de la circulation, conformément aux articles 6 et 8 de la loi sur la Banque et retranchées du total ci-dessus	19.310.186
Sur ce total, émissions avec couverture or, suivant la loi sur la Banque	139.438.367
Emission contre rées-compte	17.000.000
	195.500.000
	351.398.367

Sur ce total de 351.398.367 Ltqs. on compte 316.115.805 Ltqs. de bank notes sont imprimées en nouveaux caractères et 35.822.562 Ltqs. de bank notes avec les anciens caractères.

L'U.R.S.S. et la Lithuanie

KAUNAS ET LES PRINCIPALES VILLES DE LITHUANIE SONT OCCUPEES

(suite de la 1ère page)

tre des affaires étrangères lithuanien qui se trouve à Moscou que l'armée soviétique franchit aujourd'hui en plusieurs endroits la frontière lithuanienne et qu'elle occupera Wilno, Kaunas et trois autres villes lithuanienes. L'occupation d'autres localités sera décidée d'un commun accord par le général soviétique Pavlov et le commandant suprême lithuanien qui se rencontreront ce soir. M. Molotov espère que les autorités lithuanienes éviteront des incidents regrettables en ordonnant à l'armée lithuanienne de ne pas opposer de résistance et de n'entraver d'aucune façon la marche des troupes soviétiques.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Pour vous, madame...



- 1.— Voici un costume en fianelle légère. Le col est garni de cordonné de soie blanche.
- 2.— Costume en toile de soie blanche.
- 3.— Costume en crêpe de Chine plissé blanc. La blouse a un plastron en plissé.
- 4.— Costume fil-à-fil rayé rouge sur fond bleu. Les boutons et la ceinture sont rouges.
- 5.— Costume en toile de lin blanche.

Mais aussi, je ne pouvais pas deviner. C'était ce matin. Comme chaque jour j'ai coutume de le faire, j'étais descendue au potager où, dans un parterre, au milieu des choux et des potirons, j'entretenais soigneusement une vingtaine de rosiers de toutes couleurs.

Minutieusement et délicatement, pour ne pas me piquer les doigts et éviter en même temps d'effeuiller les dernières roses de l'année, je procédais à la toilette de mes plantes favorites, arrachant les feuilles roussies, coupant les fleurs fanées, supprimant les gourmands inutiles.

J'étais si attentive à mon travail que je n'entendis pas marcher derrière moi et que, tout à coup, je vis se dresser à mes côtés la silhouette de M. Dhor.

— Vous !

Cette exclamation familière et incorrecte en l'occurrence, m'échappa involontairement dans ma surprise.

Il sourit, amusé peut-être du sursaut que je n'avais su réduire en le voyant apparaître si inopinément.

— Je vous ai fait peur ?

— Un peu... Je savais Sabin en course, et je me croyais bien seule dans ce grand jardin.

— Alors, ma présence ici vous dé-

plaira peut-être ?

— Oh ! protestai-je vivement.

— J'ai remarqué, reprit-il, que chaque matin vous passiez plusieurs heures dans ce potager.

— Oui, c'est ma plus grande distraction.

— Je m'en doutais un peu quand je vous voyais revenir les yeux brillants, les joues animées et les bras chargés de fleurs.

— Comment vous avez remarqué ?

J'avais rougi de confusion.

— Je remarque toujours tout ! déclara-t-il en souriant de mon embarras. Et ce matin, je me suis dirigé de ce côté, avec l'intention de vous rejoindre, et de vous aider, si vous le permettez ?

Sans attendre mon consentement, il me prit le sécateur des mains et mit impitoyablement à raccourcir la tête de mes rosiers.

Sous ces coups de cisailles, le parterre s'égalisait, les branches faibles disparaissaient et les arbustes étaient ramenés à des proportions uniformes chacun d'eux ne dépassant pas la tête de son voisin : c'était du métier, de l'art, ce n'était plus de la fantaisie comme je l'aimais tant !

Et moi, qui prenais tant soin de ne pas contrarier la nature, je regardais,

pétrifiée, cette coupe en règle, n'osant pas protester et laissant le vandale achever son oeuvre savante d'horticul-teur.

En gestes lents, méthodiques, il fauchait toujours.

J'aurais voulu lui saisir le bras et lui arracher le sécateur destructeur, mais quelque chose d'indéfinissable me retenait à ma place.

Il me semblait tout à coup que ses gestes avaient la même majesté que son langage, qu'ils avaient une signification autre que celle qu'ils personnifiaient.

Ils étaient faits pour dominer, pour commander, et ils commandaient, ils dominaient effectivement !

Ce n'était point des fleurs des tiges, que ses doigts fauchaient et régularisaient ; c'étaient des existences, des vies que cet homme pliait et réglerait pour mieux faire renaître et prospérer ; c'étaient des ordres, des édits, qu'il jetait impérativement avec la même sûreté de main qu'il limitait la sève dans sa montée et la faisait porter ailleurs son effort.

A cet instant, un souvenir ridicule traversa mon cerveau, impressionné par son attitude résolue : celui du terriste en fuite, qui, impitoyablement pré-

LA BOURSE

Ankara 15 Juin 1940

(Cours informatifs)

Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II 19,35

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5,24
New-York	100 Dollars	145,--
Paris	100 Francs	2,96875
Milan	100 Liras	7,2275
Genève	100 F. suisse	29,365
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	2,96875
Athènes	100 Drachmes	0,9975
Sofia	100 Levass	1,7475
Madrid	100 Pesetas	13,10
Varsovie	100 Zlotys	
Budapest	100 Pengos	26,125
Bucarest	100 Leys	0,625
Belgrade	100 Dinars	3,4025
Tokohama	100 Yens	35,355
Stockholm	100 Cour. S.	31,0975

Le miracle

(Suite de la 3ème page)

— Et vous lui avez pris vingt francs ! dit la Soeur. Vingt francs : son petit bénéfice de trois semaines de travail, au pauvre garçon !...

— Paris, ma soeur, je ne lui ai seulement rien demandé : c'est lui qui a été gentil, généreux comme pas un civil, vous pouvez m'en croire ! Il a glissé son billet, plié en quatre, sous un pied de la pendule... Tenez, le voilà.

La Soeur n'hésita pas un instant ; elle pinça entre ses doigts le précieux billet et rentra triomphante à l'hôpital.

— Dupont, dit-elle, vos vingt francs sont déposés.

— Ça, c'est raide ! fit le mutilé.

— Vous pourriez les demander à la Caisse, par fractions, si vous en avez besoin, supposons, pour un emploi sérieux...

Dupont dit à ses camarades :

— Un miracle, dans ma vie, mes copains, j'en ai vu un !

Et il raconta l'emploi de ses vingt francs, sa veuille, et ce que la Soeur venait de lui apprendre.

FEUILLETON de «REVUE» N° 14

L'INCONNU DE CASTEL-PIC

(LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

— De quel motif voulez-vous parler, mon enfant ?

— Il devait m'apprendre l'allemand, l'anglais et l'espagnol.

Elle a écarquillé les yeux de surprise.

— Vraiment, Mlle Yane, m'a-t-elle dit du ton persiflé qu'elle prend parfois avec moi. Vraiment, votre impatience d'apprendre est si grande que cela ! Je vous croyais rebelle à l'étude des langues et voilà que, tout à coup, vous vous montrez plus zélée que maîtres et parents !... Mes compliments, fillette ! C'est très joli cet amour subit de l'étude !... Mais, de grâce, calmez votre

impatience et sachez attendre. Notre hôte s'occupera de vous en temps voulu. Vous n'avez pas à être plus pressée que lui ou moi...

C'était un vrai sermon... je n'en demandais pas tant !

Très vexée, j'ai quitté grand-mère me promettant bien de ne plus m'occuper de M. Dhor.

Et bien ! ça y est ! J'en ai commis une gaffe !... Je m'étais cependant bien promis de ne plus toucher à rien qui concernât notre hôte.

(à suivre)